30 nov 1872

LETTRE PASTORALE

DE

Mgr. de Montréal

SUR LES

QUARANTE HEURES DE 1872 ET 73

Salut à Marie, conçue sans péché, l'honneur de notre peuple.
Réjouissons-nous beaucoup dans ce jour que le Seigneur a fait.

LETTRE PASTORALE

DE

MGR. DE MONTRÉAL

SUR LES

QUARANTE HEURES DE 1872 ET 73.

IGNACE BOURGET, par la grâce de Dieu et du Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de notre Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.

Depuis l'institution des Quarante Heures, Notre Seigneur, dans son infinie bonté, veut bien, N. T. C. F., faire, chaque année, le tour de tout le diocèse, en allant de ville en ville, de paroisse en paroisse, de communauté en communauté, pour évangéliser les âmes et courir après les brebis égarées de la maison d'Israël.

Il répand partout les bienfaits de son amour, et son passage est marqué par des prodiges éclatants, qui annoncent la présence d'un Dieu aussi bon que puissant. Car les pécheurs sont convertis, les justes affermis, les tièdes ranimés, les faibles fortifiés, les affligés consolés. Ne faut-il pas en conclure que cet incomparable Maître fait aujourd'hui, pendant les Quarante Heures, ce qu'il faisait pendant sa vie mortelle, en parcourant les villes et les bourgades de la Judée ? La même puissance qui

s'échappait alors de son adorable personne, qui était visible aux hommes, ne s'exhale-t-elle pas de son divin corps, caché dans la sainte hostie ? *Virtus de illo exibat et sanabat omnes.*

Ainsi, N. T. C. F., une heureuse expérience vous a appris que les Quarante Heures sont vraiment des temps extraordinaires de miséricorde : *tempus acceptabile* ; de vrais jours de joie et de salut, *dies salutis.* C'est donc avec bonheur que vous les voyez revenir au bout de chaque année, et que vous vous préparez à cette grande solennité avec tout le soin possible, pour participer abondamment aux précieux avantages qui y sont attachés. Aussi, n'avons-nous rien à vous dire, pour vous engager à célébrer avec piété les Quarante Heures, puisque vous en avez déjà contracté la sainte habitude.

Toutefois, Nous ne laisserons point passer l'époque ordinaire de l'ouverture des Quarante Heures pour tout le Diocèse, sans élever la voix pour m'entretenir avec vous de ces saints exercices. A cette fin, Nous allons, dans cette Lettre Pastorale, nous arrêter à considérer les touchantes cérémonies qui s'observent dans cette grande solennité. Car elles sont, pour les âmes pieuses, des signes sacrés qui renferment des trésors de grâces, des nuages bienfaisants qui répandent la céleste rosée dans les cœurs bien préparés et des ruisseaux intarissables qui coulent le lait et le miel, c'est-à-dire l'abondance des douceurs spirituelles. Puisse cette Instruction être comme la trompette bruyante qui annonçait chez les Juifs le retour des grandes fêtes de la nation et vous tenir lieu de Prédicateur. Car, comme vous le savez, il n'y a pas d'autres prédicateurs, pendant les Quarante Heures, que Notre Seigneur. Aussi, allez-vous l'écouter, dans l'intérieur de votre âme, avec une sérieuse attention ; prêtez bien toute votre attention ; car il va parler à vos cœurs et vous attirer à lui par le ravissant spectacle des saintes cérémonies.

Or, toutes ces pieuses cérémonies ont été instituées

par l'Eglise pour nous faire bien comprendre que Notre Seigneur doit être honoré, dans le très Saint Sacrement, comme notre Dieu et souverain maître, comme notre Sauveur et Rédempteur, comme notre père et notre ami, comme notre compagnon de voyage dans le pèlerinage de la vie. Or, il nous sera facile, en contemplant ces augustes cérémonies, de nous bien pénétrer du religieux sentiment qui doit nous animer tous, en offrant à ce roi des siècles, à ce Dieu qui se rend invisible, en se cachant dans son vénérable sacrement, tout honneur et toute gloire. *Regi sæculorum immortali et invisibili, soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

Nous allons donc entrer dans l'esprit de ces saintes cérémonies et tâcher d'en saisir le sens pour qu'elles soient comme les symboles de notre foi, les images de notre piété, l'enseignement de notre religion dans les pieuses pratiques que nous avons à suivre, pour honorer, glorifier et aimer Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'adorable Sacrement qui est l'invention la plus admirable et l'œuvre la plus incompréhensible de son amour pour les hommes

§ I.—DU SON DES CLOCHES.

Les Quarante Heures s'annoncent dans les villes comme dans les campagnes, par le son joyeux des cloches de l'église dans laquelle elles doivent se faire. Le son béni de ces cloches remplace, chez les chrétiens, le bruit éclatant des trompettes qui annonçaient aux Juifs les fêtes de la nation : *Canite tuba in Sion.* Avertis par ces instruments retentissants, ils se réunissaient dans le lieu saint pour la prière et le sacrifice : *Quibus. ....populus monitus, ad te adorandum fieret præparatus et ad celebrandum sacrificia conveniret, etc.* Pont. Rom.

Aussi l'Eglise, en bénissant les cloches, ne manque t-elle pas d'avertir ses enfants qu'un des usages sacrés auxquels elles sont destinées, est d'inviter les fidèles à la

récompense qui attend ceux qui sont attentifs à rendre à Dieu les honneurs qui lui sont dûs: *Ut per illarum tactum fideles invitentur ad præmium.* Mais, N. T. C. F., que faut-il entendre par ce *prix*, cette *récompense*, dont il est ici question, sinon la vraie dévotion, le sentiment affectueux d'une foi vive, la paix délicieuse d'une bonne conscience, enfin toutes les émotions, les douceurs intérieures que l'on ne peut comprendre qu'en les goûtant et savourant. *Ut cum melodia illarum auribus insonuerit populorum, crescat in eis devotio fidei.*—(*Ibid.*)

Les cloches, par la bénédiction qu'en a faite l'Eglise, font donc sur les âmes des impressions singulières, quand elles annoncent la grande solennité des Quarante Heures. Et en effet, dans leur langage secret, mais tout-à-fait entraînant, elles invitent tous les fidèles à se bien préparer à la visite du Seigneur. Venez, leur disent elles, vous réjouir dans le Seigneur, faites retentir les airs de vos jubilations dans ces beaux jours de fête, invitez le Dieu du ciel à descendre sur la terre et venez l'adorer sur le trône qui lui est préparé et où il va s'asseoir plein de grâce et de vérité. *Venite, exultemus Deo salutari nostro .....Venite, adoremus et procidamus ante Deum.*

A ce son béni, la joie se répand dans les âmes, les cœurs se dilatent et de douces larmes coulent sur toutes les figures attendries. Ah! c'est que la grâce des Quarante Heures commence ses divines opérations et fait entendre cette voix: *Voici l'Epoux qui arrive; allez au devant de lui*, en préparant vos cœurs à recevoir les bénédictions célestes qu'il vous apporte et en rendant droits les sentiers qui conduisent à lui: *Ecce sponsus venit; exite obviam ei.*

Ces mêmes cloches sonnent le jour et la nuit pendant le saint temps des Quarante Heures, pour inviter tous les fidèles qui sont à leurs travaux ou à leurs maisons à s'unir aux ferventes prières qui se font au pied du saint Autel, afin que tous n'aient qu'un cœur et qu'une âme pour louer, honorer et aimer à jamais le Très-Saint Sacrement. Elles

les avertissent, par leur douce harmonie, de venir à leur tour rendre leurs hommages au Roi des Rois qui les attend pour les combler de ses dons. Elles leur disent que ce Roi bienfaisant y donne un grand festin, et qu'il désire ardemment que tous s'y rendent avec empressement. *Venite ad nuptias.* Elles se font entendre à tous ceux qui sont dans la peine et l'affliction, pour les engager à venir chercher auprès de lui le soulagement à toutes leurs misères. *Venite ad me qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos.* Oh ! que de beaux sentiments de piété et de religion ces cloches excitent et font naître dans les âmes ferventes ! Prêtez toujours, N. T. C. F., une oreille attentive à leur appel, et vous en serez profondement émus.

§ II.—DE L'EGLISE ET DE L'AUTEL DE L'EXPOSITION.

Si le son béni des cloches frappe les oreilles, pour porter au fond des âmes les douces émotions de la foi et de la piété, la décoration de l'église et de l'autel où est exposé le *Vénérable Sacrement*, frappe les yeux, pour inspirer, par leur éclat extérieur, la religieuse vénération dont doivent être pénétrés tous les cœurs en présence de ce grand Roi.

Et en effet, l'église, par l'extrême propreté qui règne dans toutes ses parties, par l'élégance de ses tentures, par l'éclat de ses décorations, se trouve comme métamorphosée en un temple tout nouveau. En y entrant, on sent intimement que l'on est dans le palais du Roi du ciel et de la terre ; que c'est là le temple du Seigneur, la maison de prières, le sanctuaire de la divine Majesté, le lieu terrible où l'on n'entre que pénétré d'une crainte respectueuse, la maison de Dieu lui-même, la porte du ciel. *Vocabitur aula Dei.*

A l'extrémité de ce temple, devenu tout-à-coup magnifique, s'élève l'autel sur lequel doit être exposé aux

adorations des anges et des hommes, le Très-Saint Sacrement pendant les Quarante Heures. Au sommet de cet autel brille, au milieu d'une multitude de flambeaux ardents, le trône du Dieu de majesté, qui règne au plus haut des cieux, dans la splendeur des saints. Au pied sont placés des *pris-Dieu* ornés pour les ministres de la Religion, qui étant les anges de la terre, doivent se succéder pour adorer jour et nuit le Pasteur des Pasteurs, en la compagnie des Anges.

C'est à cet autel que se célèbre solennellement la Messe que l'on appelle de l'*Exposition*, pour y consacrer l'hostie sainte, qui recevra, pendant les Quarante Heures, tant d'hommages, et à laquelle seront offerts tant d'honneurs, tant d'adorations, tant de louanges. Une onction divine se répand dans les esprits et les cœurs de tous les assistants, qui se sentent plus vivement pénétrés et touchés par le spectacle des saintes cérémonies qui se déroulent à leurs regards, par les chants sacrés qui retentissent à leurs oreilles, par l'attitude religieuse des pieux fidèles qui se présentent en foule à la sainte table. Tous alors éprouvent ces vives émotions qu'exprimait si éloquemment St. J.-Chrysostome par ces paroles : Lorsque, disait-il à son peuple, vous vous trouvez réunis dans le lieu saint, pour y assister à nos redoutables mystères ; lorsque vous apercevez à la sainte table la multitude des communiants qui s'en approchent avec un profond respect ; lorsque vous voyez leurs lèvres teintes du sang de Jésus-Christ, en vérité, vous croyez-vous encore sur la terre ? Ne vous semble-t-il pas plutôt que vous êtes au ciel, au pied du trône de Dieu et au milieu des anges et des saints ?

Cette messe solennelle n'est pas plutôt terminée, que l'on commence à rendre à Notre Seigneur, présent dans la divine Eucharistie, les honneurs qu'il vient recevoir pendant les Quarante Heures. On l'accueille d'abord en triomphe, en le portant en procession tout autour de l'église qu'il a choisie pour y être adoré, loué et aimé par ses dévots et fidèles serviteurs. On lui offre, sur son

passage, le pur encens des plus ferventes prières et on salue sa bienheureuse arrivée dans ce lieu de misères par les cantiques les plus affectueux. Pendant que l'encens brûle et que le son harmonieux des cloches se mêle à celui des voix et des instruments de musique, ce bon Maître répand à pleines mains ses grâces et ses bénédictions. *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes.*

Après cette procession pompeuse, qui exprime si admirablement bien l'entrée triomphante de Notre Seigneur dans la ville et le temple de Jérusalem, l'adorable Sacrement est respectueusement déposé sur le trône qui lui a été préparé. Alors se chantent, avec un saint enthousiasme, les litanies des saints, pour inviter la glorieuse Mère de Dieu, tous les anges et tous les bienheureux de la Cour du ciel à s'unir aux enfants des hommes qui gémissent dans cette vallée de larmes, pour honorer dignement le Dieu qui ne cache ici-bas sa divinité et son humanité que pour mieux faire éclater sa charité dans la divine Eucharistie. *Latet divinitas, latet humanitas: sola patent viscera charitatis.* S. Bern.

Remarquons maintenant, N. T. C. F., que cette pompe extérieure, ces majestueuses cérémonies, cette musique religieuse, ce chant sacré, ne sauraient manquer de produire des impressions salutaires; en voici un exemple entre mille. Dans le dernier siècle, deux hommes sans religion se rencontrèrent dans une église en un jour où l'on y célébrait une grande et belle fête. Après avoir contemplé quelque temps ce spectacle, qui était nouveau pour eux, car ils n'assistaient guères aux saints offices, l'un d'eux dit à son compagnon d'impiété: " Allons-nous en, " car il n'y a plus à tenir. Il faut avouer que, par ses " beaux chants, ses grandes cérémonies, son brillant " luminaire, ses éclatantes parures, la religion s'empare " de l'esprit et du cœur." Hélas! il parlait ainsi parce que son cœur dépravé refusait opiniâtrément de se rendre aux touches intérieures de la grâce divine qui le pressait fortement de revenir à Dieu par une sincère

pénitence. Mais pour ce qui est des bons chrétiens, qui ne considèrent qu'avec les yeux de la foi, les saintes solennités de l'Eglise, que de pures et délicieuses jouissances ils y trouvent! *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

§ III—DE L'ADORATION DU JOUR ET DE LA NUIT.

Pendant les Quarante Heures, le saint Sacrement demeure jour et nuit sur son trône, pour y donner à toute heure audience à tous ceux qui veulent le visiter, pour lui rendre leurs hommages. Pour que rien ne puisse distraire l'attention de ses adorateurs, il ne se dit aucune Messe à l'autel de l'Exposition et l'on ne doit sonner aucune clochette aux messes qui se disent aux autres autels. Mais les cloches extérieures sonnent toutes les heures pour inviter les personnes du dehors à répéter cette touchante invocation : *Loué et remercié soit à tout moment le très saint et divin Sacrement.* Aucun prédicateur n'y fait entendre sa voix, pour annoncer la parole de Dieu, afin de laisser le créateur s'entretenir familièrement avec ses créatures, en leur parlant cœur à cœur, comme un ami parle à ses amis. Ainsi, tout le temps est consacré à la prière du cœur et des lèvres, et au chant sacré des hymnes et des psaumes ; et pour qu'il y ait continuellement dans le lieu saint de pieux adorateurs, les chrétiens fervents se partagent les heures du jour et de la nuit, afin que le Saint Sacrement ne reste jamais seul.

Une douce expérience, N. T. C. F, vous a fait comprendre combien ils sont délicieux les moments que l'on passe dans les saints Tabernacles où habite le Dieu des vertus. *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum.* En effet ce que l'on sent au pied de l'autel, vous le savez pour l'avoir souvent expérimenté. Aussi, pouvez-vous dire avec une âme sainte qui avait renoncé à tous les plaisirs du monde et à qui l'on demandait un jour ce qu'elle

faisait et disait durant les journées presqu'entières qu'elle passait au pied des autels: " J'y demeurerais, répondit-elle, " pendant toute l'éternité. Eh ! n'y trouve-t-on pas " l'essence divine qui est l'aliment et l'occupation des " Bienheureux, même dans la gloire. O Ciel ! On demande " ce qu'on fait ? On le loue, on l'aime, on le bénit, on le " prie, on lui demande. Et que fait un pauvre devant un " riche ? Que fait un malade auprès de son médecin ? " Que fait un homme altéré auprès d'une fontaine pure " et abondante."

Nous avons, dans ces beaux sentiments, tout ce qui peut nous occuper saintement, en présence du saint Sacrement. Ah ! comme, en effet, les heures passées en la compagnie de notre bon Maître, nous paraîtraient courtes si nous étions embrasés d'un vrai zèle pour la Majesté Divine, si nous comprenions bien nos besoins spirituels et corporels, si nous étions vraiment touchés des maux qui accablent et font gémir ici-bas les malheureux enfants d'Adam ! C'est surtout pendant le silence de la nuit que l'on se livre avec plus d'ardeur aux vives émotions qu'inspirent ces sentiments de zèle et de charité.

§ IV.—DE L'AMENDE HONORABLE.

La principale intention de l'Eglise dans l'institution des Quarante Heures est d'engager ses enfants à réparer, par leurs amendes honorables, les outrages que reçoit Notre Seigneur, dans le sacrement de son amour.

Hélas ! Il y est insulté continuellement par les impies qui portent la fureur jusqu'à fouler aux pieds les saintes hosties ; par les hérétiques qui refusent obstinément de croire à sa présence réelle dans ce vénérable sacrement ; par les mauvais catholiques qui le reçoivent indignement ; par les chrétiens ingrats qui préfèrent se laisser aller à de honteuses passions que de s'en corriger pour

se rendre dignes de le recevoir ; par les hommes ingrats qui ne lui témoignent que du dégout et de l'indifférence.

" Si du moins, dit St. Alphonse de Liguori, dans son " excellent livre intitulé : *Visites au Saint Sacrement et à* " *la Sainte Vierge*, que nous voudrions voir entre les " mains de tous ceux qui aspirent à la piété, ceux qui se " disent fidèles avaient soin par leur piété, leur respect, " leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages ; " mais combien, parmi ceux-là même, ne semblent venir " dans nos temples, que pour vous outrager par leurs " irrévérences ! Combien qui vous négligent et vous " abandonnent tout seul dans vos temples devenus " déserts ! "

Ah ! N. T. C. F., quand, pour réparer ces indignes outrages, nous verserions jour et nuit des torrents de larmes, quand nous arroserions de notre sang tous les lieux où se sont commises ces horribles profanations, ce serait peu de chose, ce ne serait assurément rien.

Unissons-nous du moins à toutes les bonnes âmes qui s'immolent et s'offrent comme des victimes pour réparer ces insultes atroces faites au Dieu de toute sainteté. Assistons, s'il nous est possible, à cette belle réunion qui se fait à la chute du jour, pour témoigner à notre bon Maître, en union avec tous nos frères, combien nous sommes sensibles à toutes les douleurs qu'il ressent dans son Divin Sacrement. Oh ! que de grâces nous trouverons dans le Cœur de Jésus, si nous savons le consoler dans les peines dont il est accablé. Entendons-le nous adresser ces touchantes paroles : " Voici ce Cœur qui a " tant aimé les hommes et qui n'en a reçu que des " ingratitudes. "

Pour faire cette amende honorable avec de plus profonds sentiments de douleur, considérez attentivement, N. T. C. F., ce qui se passe dans le monde entier et voyez les maux épouvantables qui se font sentir en tous lieux Hélas ! Notre Mère, la Ste. Eglise, est plus que jamais dans les souffrances. Notre Saint Pontife Pie IX est

toujours prisonnier, dans son Palais. Les nations frémissent et les peuples forment de vains complots contre le Seigneur et son Christ. Les portes de l'enfer s'agitent et s'ouvrent avec fracas, et il sort du puits de l'abime des nuées de sauterelles, c'est à dire les erreurs les plus monstrueuses qui obscurcissent les intelligences des hommes imprudents qui en si grand nombre ne veulent suivre que les fausses lumières de leur raison égarée.

Partout Dieu est blasphémé, la religion insultée, la justice opprimée, l'impiété triomphante ; et les vices honteux de l'impureté, du libertinage, de l'ivrognerie se débordent par torrents. Le luxe, la vanité, l'orgueil et tous les excès font sentir leurs ravages et corrompent toutes les sociétés.

Le monde entier est comme sur un volcan ; et l'*Internationale*, trainant à sa suite toutes les damnables sociétés secrètes, se prépare à lâcher contre tous les gouvernements le monstre affreux de la révolution, pour les bouleverser, à un temps donné.

En attendant cette épouvantable catastrophe, que tous prévoient et redoutent, des fléaux dévastateurs se font sentir d'un bout du monde à l'autre. Ce sont de grandes villes qui deviennent la proie des flammes ; c'est la mer qui entre en fureur et fait périr une multitude de vaisseaux. Ce sont des fleuves qui se débordent avec impétuosité, et qui répandent partout la terreur et la mort ; ce sont des maladies contagieuses qui apparaissent avec des symptômes révoltants pour la nature ; ce sont des bruits de guerre qui font craindre que toutes les nations n'en viennent bientôt aux mains et que le sang humain ne coule par torrents, dans toutes les parties du monde.

Tels sont, N. T. C. F., les maux de tous genres dont nous devons nous préoccuper pendant nos Quarante Heures, et principalement en faisant l'*Amende Honorable* au St. Sacrement. Tâchons de les détourner, ces maux lamentables, par nos prières, nos sacrifices, nos jeûnes et

nos aumônes. Offrons à cette intention tous les exercices qui se font pendant ces jours de grâces et de bénédictions.

§. V. DE LA CLOTURE DES QUARANTE HEURES ET DES FRUITS QUE NOUS DEVONS EN RETIRER.

Pendant les Quarante Heures, Notre Seigneur nous fait bien comprendre qu'il met vraiment ses délices à habiter au milieu des enfants des hommes, et à converser familièrement avec eux. Il les attire à lui avec force et suavité, et il est tout occupé de pourvoir à leurs besoins. Il aide les pauvres pécheurs à briser les chaines de leurs mauvaises habitudes. Il ranime les tièdes dans la pratique de leurs devoirs religieux. Il inspire aux justes les moyens qu'ils ont à prendre pour devenir encore plus justes. Il donne de bons conseils à ceux qui sont dans l'embarras des affaires les plus compliquées. Enfin tous ceux qui vont à lui avec des cœurs droits et une bonne volonté, quellesque soient leurs misères et leurs infirmités, s'en retournent justifiés, consolés et ranimés.

C'est après avoir répandu ainsi les bienfaits de son amour que cet incomparable Maître descend de son trône, pour bénir encore une fois son peuple, pour aller recevoir ailleurs les mêmes honneurs et répandre les mêmes bénédictions. Tous les cœurs sont émus, quand il disparaît ; et chacun éprouve au fond de son âme un ennui difficile à exprimer. Ah ! c'est qu'avec Jésus, l'on possède tout ; et que sans lui il n'y a que dégoût, peine et langueur.

Les exercices des Quarante Heures se trouvent donc terminés par la Bénédiction solennelle, qui couronne cette grande solennité. Mais pour les âmes ferventes les fruits de grâces qu'elles ont produits ne se bornent pas là. Car le Seigneur leur a apporté du Ciel un feu divin qui continue à les embraser de ses célestes ardeurs, par

les pieuses pratiques qu'elles s'imposent avec bonheur, pour l'honorer sans cesse. Le temps des Quarante Heures, dans leur paroisse ou leur communauté, leur ayant paru trop court, elles s'en dédommagent en suivant tous les jours en esprit Notre Seigneur, dans les lieux où se font ces pieux exercices, et en pratiquant mentalement tout ce qui s'y fait visiblement. En s'unissant ainsi aux Quarante Heures qui se font d'un bout de l'année à l'autre, au moyen du calendrier qui les annonce, elles sont nuit et jour en adoration aux pieds des saints autels. Oh ! que de grâces procurent à ces âmes pieuses cette fidélité à suivre le Bon Maître et à se tenir toujours en sa sainte compagnie, pour lui dire, chaque fois que l'horloge sonne : *Loué et remercié soit à tout moment le Très-Saint et Divin Sacrement.*

Chaque jour, elles font une visite au St. Sacrement, sans manquer aux devoirs de leur état. Pour cela, elles ménagent soigneusement leur temps et se privent de beaucoup de visites inutiles, pour se procurer cet inestimable bonheur. Elles y suppléent en chargeant quelques pieuses personnes de faire ces visites en leur nom, quand, à cause de leur éloignement de l'église ou autres raisons, il leur est impossible de s'y rendre. A cette fin, elles leur font des aumônes corporelles pour en recevoir l'aumône de leurs bonnes prières.

Il est un désir qui doit animer toutes les bonnes paroisses, c'est de procurer à Notre Seigneur, résidant dans le Très-Saint Sacrement, des adorateurs qui se succèdent au pied des saints autels, du matin au soir. Car, qu'il est affligeant pour ceux qui l'aiment, de voir les églises presque toujours désertes ! Pourtant il serait si facile de prévenir ce grave inconvénient. Car, que de bons pauvres, dans les villages, qui ne pouvant travailler à cause de leurs infirmités, deviendraient de fervents adorateurs du St. Sacrement, si des personnes à l'aise les

chargeaient de les représenter devant Notre Seigneur, moyennant quelques secours temporels.

Ces fervents chrétiens qui aiment sincèrement Notre Seigneur dans le St. Sacrement se font un bonheur toujours nouveau de communier souvent. En conséquence ils vivent tous les jours, comme si tous les jours ils devaient communier. Mais ne pouvant se procurer cet inestimable bonheur, ils se font une règle de ne pas passer un mois sans approcher de la sainte Table. Une heureuse expérience prouve que c'est là un moyen efficace de persévérer dans la grâce sanctifiante, en se préservant du malheur de tomber dans le péché mortel. On ne saurait payer trop cher ce précieux avantage. Mais si l'on y fait attention, il en coûte peu de temps et de peine, pour se préparer à la confession et à la communion, quand on a pris la sainte habitude de les faire tous les mois. La *Couronne d'Or* serait un puissant encouragement à cette pieuse pratique.

Mais ne pouvant satisfaire l'ardent désir qui les porterait à vouloir communier tous les jours, ces chrétiens dévots au St. Sacrement se font une heureuse habitude de faire souvent, très-souvent la communion spirituelle, qui n'est autre chose qu'un acte de désir de recevoir avec foi et amour le divin sacrement qui est le pain de vie descendu du ciel. Pour s'attacher à cette pratique salutaire, il suffit de remarquer qu'elle est fortement recommandée par tous les Maîtres de la vie spirituelle et par l'Eglise elle-même dans le saint Concile de Trente.

Concluons, N. T. C. F., que les fruits produits par les Quarante Heures, quand elles se font avec un véritable esprit de piété, sont souverainement salutaires et sanctifiants, pour les paroisses et les communautés qui y puisent un véritable esprit de sainteté, comme pour tous les particuliers qui s'y retrempent dans la ferveur et y trouvent des secours puissants pour persévérer dans la justice et la piété jusqu'à leur dernier soupir. Car la divine Eucharistie, après avoir été pour eux le pain des

forts dans les combats de la vie, leur devient un précieux viatique dans le passage du temps à l'éternité et un gage assuré de la vie éternelle. Car celui qui mange ce pain céleste vivra éternellement.

Voici maintenant, N. T. C. F., ce que Nous croyons devoir régler pour les Quarante Heures qui doivent se célébrer cette année, comme les années précédentes, du premier Dimanche de l'Avent 1872, jusqu'à ce même Dimanche en 1873.

1° On y observera le réglement prescrit ci-devant et affiché dans toutes les sacristies.

2° L'on fera, le premier et le second jour des Quarante Heures, sur le soir, avec toute la solennité possible, l'*Amende Honorable* au Très Saint Sacrement, selon la formule ci-jointe qui exprime les diverses intentions avec lesquelles se font, cette année, les Quarante Heures.

3° Le second jour des Quarante Heures, l'on chantera, en se conformant aux rubriques, la messe solennelle *Pro quacumque necessitate.* Les touchantes prières que fait l'Eglise, à cette Messe, conviennent parfaitement à l'état de grandes misères dans lequel se trouvent toutes les sociétés humaines, dans ces temps mauvais.

4° A partir du jour où sera publiée la présente Ordonnance, l'Oraison *de Mandato,* qui se dira après la Collecte *de Spiritu Sancto*, en se conformant à la rubrique, sera celle qui se dit à cette même messe, savoir : *Ineffabilem misericordiam*, etc. afin de continuer à solliciter les ineffables miséricordes de notre Dieu, en faveur de tous les peuples, sur lesquels s'appesantit le bras du Seigneur irrité.

Ayons confiance ; les prières de la Sainte Eglise sont exaucées, dans ces jours de grandes perturbations, et elles doivent l'être ; car la parole du Seigneur, qui est infaillible, est engagée.

Pour vous en convaincre, jetez les yeux sur notre Vénérable et Auguste Pontife. Qu'est ce qui le préserve de la fureur de ses ennemis qui, par une trahison sacrilége et détestable, se sont rendus maîtres de sa personne

sacrée ? Qu'est ce qui empêche ces loups cruels de dévorer cet innocent Agneau ? Qu'est ce qui le protège, maintenant que tout secours humain lui manque ? Qu'est ce qui le rend si calme, si serein, si joyeux, pendant qu'il est rassasié d'opprobres et exposé à tant et à de si imminents dangers ? Comment peut-il déjouer, avec tant de sagesse, les criminelles intrigues tramées contre lui ? Qu'est ce qui lui donne, dans son état de captivité, cette vigueur Apostolique qu'il déploie, en toutes occasions, pour donner aux rois et aux peuples de grandes et terribles leçons ? Comment enfin sa main de vieillard peut-elle tenir avec tant de fermeté le gouvernail de la Barque de Pierre, pendant cette longue et furieuse tempête qui agite l'Eglise ? Il nous l'apprend lui-même par ces touchantes et mémorables paroles qui tombaient un jour de sa bouche sacrée : *Je fais prier l'Eglise ; et le secours m'arrive du Ciel.*

N'est-ce pas encore cette prière de l'Eglise, qui monte jour et nuit au Ciel et qui touche le cœur de la Mère des miséricordes ? Que signifient en effet ces apparitions si fréquentes et si bien prouvées de la Vierge Immaculée ? Pourquoi ces prodiges inouïs et sans nombre qui s'opèrent dans ces lieux si justement vénérés où la Reine des Cieux vient montrer son auguste visage aux infortunés enfants d'Adam qui gémissent, dans cette vallée de larmes, sous le poids de tant de misères ? D'où vient ce souffle merveilleux qui, comme un vent violent, pousse ces centaines, ces milliers de pèlerins vers les sanctuaires de Marie, la Vierge aussi bonne que puissante qui est comme une armée rangée en bataille, pour être le secours des chrétiens ?

Ne sont-ce pas là des preuves évidentes que tant de prières qui se font dans toute l'Eglise sont exaucées ? Ne sont-ce pas là des signes certains que le temps de la délivrance approche ? A ces traits divins, ne reconnaît-on pas le Fils de l'homme qui marche sur la mer orageuse de ce monde à travers les flots courroucés de la

plus furieuse des tempêtes, pour prouver une fois de plus aux incrédules que c'est lui qui a fondé l'Eglise, que c'est lui qui la gouverne, que c'est lui qui la préserve de tout naufrage, pour la conduire droit au port du salut ?

C'est à vos pieds, ô divine Vierge, c'est donc dans votre cœur immaculé, ô glorieuse Mère de Dieu, que Nous déposons cette Instruction, que nous adressons au peuple dévot, confié à nos soins. Daignez le bénir et le prendre sous votre maternelle protection, pour que se nourrissant dans le gras paturage de la divine Eucharistie, ce troupeau fidèle *loue, remercie à tout moment le Très Saint et Divin Sacrement.*

Sera la présente Lettre Pastorale lue au Prône de toutes les Eglises où se fait l'Office public et au chapitre de toutes les Communautés religieuses en la manière et aux jours jugés les plus opportuns et ensuite conservée dans les archives des Fabriques et Communautés, pour y avoir recours au besoin.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Secrétaire, en l'année mil huit cent soixante et douze, le trentième jour du mois de Novembre, qui est le cinquantième anniversaire de notre Prêtrise.

† Is. Ev. de Montréal.

Par Monseigneur,

J. O. Paré,
Chan. Secrétaire.

Amende Honorable au Très-Saint Sacrement de l'Autel.

(Par S. Liguori.)

Divin Sauveur, qui par un effet incompréhensible de votre amour envers nous, vous êtes renfermé dans le très-saint Sacre-

ment de l'autel, et qui au lieu des respects et des adorations que nous devrions vous y rendre, n'y recevez que des mépris et des outrages ; je viens me jeter à vos pieds pour vous faire réparation de tout ce que vous avez souffert, et que vous souffrez tous les jours dans cet adorable mystère. Je vous fais donc en premier lieu amende honorable pour toutes les irrévérences intérieures et extérieures que j'ai moi-même commises en votre présence ou dans vos Eglises, et pour tous les scandales que j'y ai causés ; pour le peu de zèle que j'ai eu à m'approcher de la sainte table, et à assister au Saint Sacrifice de la Messe ; pour le peu de préparation et de dévotion que j'y ai apportées ; pour le peu de fruit que j'en ai retiré ; pour les sacriléges que j'ai commis en vous recevant indignement, et pour tous les autres outrages que je vous ai faits, ou auxquels j'ai eu quelque part. Je vous fais, en second lieu, amende honorable pour tous les affronts, mépris et indignités que vous avez soufferts dans cet auguste Sacrement depuis sa première institution, et que vous souffrez chaque jour dans tous les endroits du monde, de la part des mauvais chrétiens, des hérétiques, des juifs, des infidèles, des païens, des athées, des sorciers, des magiciens, qui se portent continuellement à des attentats horribles contre vous. Je vous fais, en troisième lieu, réparation d'honneur pour toutes les injures, les calomnies, les persécutions, les insultes que vous avez souffertes pendant votre vie mortelle, particulièrement dans votre sainte Passion : je vous demande, prosterné à vos pieds, très-humblement pardon de tout cela ; je reconnais que vous êtes digne de tout honneur, de toute gloire, de toute louange : je confesse que vous êtes le roi du ciel, de la terre, et de tout l'univers, et vous rends en cette qualité mes très-humbles hommages, et mes très-respectueuses adorations. Je me consacre à vous en un perpétuel holocauste d'amour : je me multiplie en esprit et par désir, dans tous les endroits du monde où vous résidez continuellement, et vous y rends toute la gloire que vous rendent vos Anges et vos Fidèles, à laquelle je joins toutes celles que vous avez reçues de vos créatures dans le temps, et que vous en recevrez dans l'éternité. Que le premier de mes soins soit désormais de vous honorer sur vos autels, et de faire en sorte que loué, adoré, aimé et glorifié soit à jamais, par tous les hommes et avec tous les respects possibles, le très-saint et très-adorable Sacrement de l'autel. Ainsi-soit-il.